

termine ainsi, comme pour confirmer ce que je viens de dire de la réalité des descriptions d'Homère :

« O vous que la littérature enflamme, soit que vous vouliez toucher le cœur ou peindre la nature (1), prenez Homère pour guide. Nul mortel ne fut jamais si éloquent et ne rendit avec tant de vérité les personnes, les lieux, les manières, les temps, les armes ; nul mortel ne représente des images plus vraies, soit que d'un trait rapide il produise tout l'objet, soit qu'il le développe avec plus de mollesse, qu'il le découvre d'une manière plus simple, ou qu'il l'embellisse de toutes ses couleurs. Rien n'égale son éloquence, son énergie, sa volupté : chacun de ses héros conserve toujours son caractère , ses mœurs", ses habitudes, son langage, sa tenue, sans jamais se perdre de vue, sachant toujours se mouvoir selon sa nature individuelle, former ses pas distinctifs. Au premier coup d'œil, tout paroît confondu dans ce grand poète ; mais regardez-le bien, un ordre parfait le gouverne : le commencement, le milieu, la fin, tout est lié. Tantôt Homère vous fait répandre de douces larmes, tantôt il vous inspire une colère bouillonnante : il vous calme ensuite, il raisonne, il prouve, il convainc. Puis il remplit les âmes avides de nouvelles merveilles, et ces merveilles, grosses de bonnes pensées, finissent par accoucher de la vérité. Tout ce que la sage antiquité nous a transmis de plus beau, tout ce que les différentes sectes de philosophes ont produit de plus sublime vient de cette source. Le berceau du monde naissant et les éléments réunis pour le créer, l'origine et les semences de toutes les choses, la terre et les astres attachés au ciel, le cours si régulier du brillant Hypérion qui nous éclaire, et sa sœur qui vient nous ravir le jour, ces horribles tremblemens de terre excités par le trident'

(1) Voir le beau discours de notre compatriote M. Victor de Laprade, de l'Académie française, sur le Sentiment de la nature dans les descriptions d'Homère.